

**Dossier de presse trigon-film**

# **BLUE GATE CROSSING**

**(Lanse Da Men)**

**de Yee Chih-yen**

**Taiwan 2002**

## **Distribution**

trigon-film  
Klosterstrasse 42  
Postfach  
5430 Wettingen 1  
Tel: 056 430 12 30  
Fax: 056 430 12 31  
info@trigon-film.org  
www.trigon-film.org

## **trigon-film Suisse romande**

Irène Fall-Lichtenstein  
Tel: 022 329 31 66  
Fax: 022 329 31 65  
lichtenstein@trigon-film.org

## **Matériel photographique**

www.trigon-film.org  
(sous la présentation du film)

## Fiche technique

Réalisation/scénario: YEE Chih-yen  
Image: CHIENN Hsiang  
Montage: LIAO Ching-song  
Son: TU Duu-chih  
Musique: Chris HOU  
Directeur artistique: HSIA Shao-yu  
Costumes: Anico  
Producteurs: Peggy CHIAO, HSU Hsiao-ming  
Production: Arc Light Films (Taiwan)  
Coproducteur: Pyramide Productions (France)  
Langue: Mandarin/f/a  
Format: 35mm 1:1.85, Dolby SR  
Durée: 85 minutes

## Acteurs

CHEN Bo-lin  
GUEY Lun-mei  
LIANG Shu-hui

## Rôles

Zhang Shihao  
Meng Kerou  
Lin Yuezhen

## Festivals et prix (partiel)

Quinzaine des réalisateurs, Cannes 2002  
Special Jury Prize, Bratislava International Film Festival 2002  
Seattle Film Festival 2002  
Toronto Film Festival 2002  
Vancouver Film Festival 2002

## Synopsis

Kerou a dix-sept ans. Elle est lycéenne. Comme d'autres jeunes filles de son âge, elle se cherche. Rêveuse, elle doute d'elle-même et regrette l'insouciance de l'enfance. Shihao est un garçon séduisant, un peu rebelle. Les filles l'adorent. Yuezhen, la meilleure amie de Kerou, en est folle amoureuse. S'il pense surtout à gagner les championnats de natation de l'école, Shihao est aussi très attiré par Kerou, dont le comportement l'intrigue. Un jour, Kerou le rejoint à l'entraînement et là, se décide à parler. Ce qu'elle lui révèle le bouleverse et les deux adolescents vont ensemble goûter à l'âge adulte.

## **Yee Chih-yen**

Après des études de littérature occidentale à la Cheng-chi University de Taïwan, Yee Chih-yen entre à UCLA dans la section "Théâtre-Arts". En 1987, il remporte la "Couronne d'Or" du meilleur court-métrage et est sélectionné pour participer à la "Samuel Goldwin script competition". En 1988, il rentre à Taïwan et réalise films publicitaires et clips, lesquels sont très vite remarqués. Il reçoit le "China times commercial awards". Yee Chih-yen est aussi producteur, auteur et critique. Depuis dix ans, il a réalisé de nombreux téléfilms. En 1995, il tourne son premier long-métrage pour le cinéma, *Lonely hearts club*, où déjà il aborde les thèmes de l'homosexualité et de l'adolescence. *Blue Gate Crossing* est son deuxième long-métrage.

## **Note d'intention**

Les films taïwanais traitent souvent des jeunes mais rarement de leur sexualité. J'ai voulu parler de la jeunesse urbaine de la classe moyenne, ancrée dans les années 2000. Ces jeunes gens sont rebelles, naïfs, voient les choses frontalement et agissent de façon impulsive surtout quand il s'agit d'amour. J'ai souhaité les accompagner dans cette recherche d'eux-mêmes, ne pas donner de leçon, seulement m'en approcher, montrer des jeunes qui vivent dans l'instant présent. Ce qui leur arrive va plus ou moins influencer leur avenir. *Blue Gate Crossing*, ce sont ces portes que chacun doit passer un jour.

## **Au sujet de la production de *Blue Gate Crossing***

*Blue Gate Crossing* est le troisième film d'une série de six, initiée par la maison de production taïwanaise Arc Light Films, sous le titre de *Tales of Changing China*. Des cinéastes originaires de Pékin, Taipei et Hong Kong doivent donner à voir un aspect du développement de la Chine, selon les données politiques en vigueur dans chaque lieu. Les deux premiers films de cette collection sont *Beijing Bicycle*, de Wang Xiaoshuai (distribué par trigon-film), et *Betelnut Beauty*, du Taïwanais Lin Cheng-sheng. Responsables de ce projet, le réalisateur et producteur Hsu Hsiao-ming (dont le film de 1995, *Heartbreak Island*, est aussi distribué par trigon-film), ainsi que Peggy Chiao, fondatrice d'Arc Light Films, l'une des critiques de cinéma les plus estimées, qui a publié de nombreux livres sur le cinéma taïwanais et fait partie des forces vives à qui l'on doit l'existence de ce cinéma.

## **Les acteurs**

### **Guey Lun-mei**

Née en 1984, elle est actuellement étudiante. Yee Chih-yen l'a remarquée dans la rue et choisie pour interpréter Kerou.

### **Chen Bo-lin**

Né en 1983, il fait partie de la nouvelle génération taïwanaise d'acteurs. Il est encore à l'école primaire lorsqu'il fait ses premières apparitions à la télévision. En 1999, il est remarqué dans une série télé *The bandit and the angel*. Le rôle de Zhang Shih-hao, dans *Blue Gate Crossing*, est son premier au cinéma.

## Interview de Yee Chih-yen (dossier de presse)

*C'est dans le cadre de la Quinzaine des Réalisateurs - Cannes 2002 - que l'on a pu découvrir "Blue Gate Crossing" qui est votre deuxième film, auparavant vous aviez réalisé "Lonely Hearts Club".*

Oui, et c'était déjà un film sur Taipei, sur des gens seuls dans la ville. J'y suivais huit personnages en 72 heures, comment ils en venaient à se croiser, comment ces membres de la classe moyenne urbaine trouvaient leur identité. En un sens, *Blue Gate Crossing* est la continuation de ces thèmes, mais resserrés sur moins de personnages.

*"Blue Gate Crossing" est aussi un film sur les difficultés de communication, du langage au contact des corps...*

Oui, bien sûr, mais comme partie de cette quête d'identité qui caractérise mes personnages. A 17 ans, on se cherche, et on tente dans un premier temps d'identifier la nature des problèmes auxquels on est confronté, avant d'essayer par la suite d'y répondre. C'est déjà un grand pas de parvenir à en parler avec les autres.

*On a du mal à imaginer que la jeunesse taiwanaise est confrontée aussi tardivement à la sexualité. Vos héros ont 17 ans, et ils sont encore très émus lorsqu'ils parviennent à se tenir la main.*

C'est vrai, mais cela dépeint assez bien la réalité de ces jeunes gens. Je dirais qu'au moins 70% des adolescents taiwanais n'ont pas encore découvert le sexe à 17 ans. A cet âge-là ils passent leur examen d'entrée à l'université, et pour la plupart d'entre eux, ils sont tellement polarisés sur cet objectif que tout le reste est retardé jusqu'à 20 ans. Pour eux, cet examen est une sorte de porte, un passage. Certains sont plus précoces, mais ils sont minoritaires, contrairement à ce qui peut se passer en Europe. A mon époque, il y a une petite dizaine d'années, le passage à l'acte était encore plus tardif, aux alentours des 25 ans.

*D'où ce côté "romantique" parfaitement assumé ?*

C'est vrai. Chez nous, tout est plus romantique. Les adolescents aiment les "TV drama" à l'eau de rose. Les Taiwanais vivent très tard chez leurs parents, certains jusqu'à 40 ans. Or, la première expérience sexuelle, c'est aussi une déclaration d'indépendance vis-à-vis des parents, une façon de leur dire au revoir. Un fait qui ne trompe pas: les plus grandes vedettes pop à Taiwan sont les plus inoffensives sexuellement, les moins agressives. Les stars masculines sont relativement asexuées, des princes charmants peu virils. Des "Britney Spears" ou des "Madonna", ne se sont jamais tellement imposées chez nous.

*Bien qu'on la sente perturbée on est surpris par la franchise avec laquelle Kerou assume son trouble face à son éventuelle homosexualité...*

Là encore, la différence avec l'Occident est considérable. A Taiwan, les meilleures écoles ne sont même pas mixtes, d'où une autre forme de promiscuité. Mes amis américains sont choqués de voir les filles se tenir la main dans la rue, sans que ce soit une façon de s'affirmer lesbiennes. On voit exactement la même chose en Thaïlande entre garçons. Bien sûr, ces attitudes sont ambiguës, mais elles correspondent avant tout à des codes sociaux.

*Le film évoque plutôt l'homosexualité des filles. Pensez-vous qu'il aurait été très différent si vous aviez choisi de parler de celle des garçons ?*

Oui, à cause du contexte taiwanais dont je viens de parler. Si c'était des garçons, le sujet central du film deviendrait fatalement l'homosexualité, alors que dans le film tel qu'il est, ce n'est qu'une des facettes d'une réflexion plus générale sur l'identité, qu'elle soit sexuelle

ou sociale. J'ai d'ailleurs préféré supprimer au montage de nombreuses scènes montrant les garçons entre eux. Le film est donc raconté du point de vue de Kerou, ce qui en fait d'avantage une "coming of age story" (histoire de passage à l'âge adulte). Son trouble vis-à-vis de sa camarade est forcément effrayant pour elle, car elle imagine la pression sociale qui risque d'en découler. En même temps, quelque chose se produit également entre elle et le garçon, quelque chose qu'elle n'identifie pas clairement et qui la perturbe.

*Votre travail fait penser à celui d'un autre cinéaste asiatique qui s'intéresse à la jeunesse et à ses troubles identitaires, le Japonais Ryosuke Hashigushi. Vous le connaissez ?*

Si je le connais ! Il a même gagné le grand prix au Festival de Rotterdam avec *Grains de sable*, l'année où je présentais *Lonely Hearts Club*... A l'époque, déjà, tout le monde nous comparait. C'est un cinéaste très drôle et très sensible, mais je crois que ses personnages sont plus "marginiaux" que les miens. Ils aiment être différents, alors que les miens essaient de se conformer, même s'ils n'y parviennent jamais totalement.

*Le "style taiwanais", fait d'images très belles et de plans-séquences n'est-il pas en train de se banaliser ?*

C'est possible, j'ai d'ailleurs l'impression que la nouvelle génération de cinéastes, celle qui prend le relais de Edward Yang, Hou Hsiao-hsien, Tsai Ming-liang ou Hsu Hsiao-ming, est en train de briser ce moule, sans qu'il soit possible de savoir ce qui va en sortir. Tout style codifié a ses limites, et chaque nouvelle génération apporte sa propre perception du monde, ses propres préoccupations et reflète la réalité de ses moyens de production. La différence principale avec ces anciens, dont personne ne penserait à nier l'importance considérable, est que nous nous éloignons peu à peu de l'histoire du pays, qui a été leur thème de prédilection, et que nous nous rapprochons des personnages, de leurs préoccupations quotidiennes. C'est certainement pour cela que nous avons de plus en plus recours aux gros-plans. On n'essaie pas consciemment de se libérer de leur influence, on a grandi avec et grâce à eux. Mais quand je prépare un film, par réflexe, je vais faire des repérages dans tel village où Hou a tourné, ou dans telle base militaire qui a servi de cadre à un film de Edward Yang, simplement parce que ces endroits sont magnifiques. Mais je n'y trouve pas ce que je cherche, un certain quotidien, les HLM, les taxis, les allées qui me serviront à exprimer ce que je ressens.

*Appréhendez-vous la réaction des Occidentaux devant "Blue Gate Crossing" ?*

Non, au contraire, c'est passionnant de voir réagir des publics de culture et d'éducation différentes, qui n'ont donc pas le même rapport intime à ce qui est montré. J'ai pu observer lors des projections du film à La Quinzaines des Réalisateurs, ces différences de réactions, le public français voit le film comme une comédie romantique, quelque chose en apparence de léger, une histoire émouvante mais assez gaie, les gens étaient touchés par l'histoire de ces trois adolescents pour qui tout est en devenir. Alors qu'à Taiwan, à chaque projection, les gens sont en larmes, ils pleurent peut-être leur jeunesse perdue...